

Adrianna Wallis

« 11 petites soucoupes,... »

Nuit européenne des musées

18 mai 2024, de 18h à 22h



« Paris, 25 juillet 1945. Cet inventaire a été fait de mémoire et je suis certaine que j'ai oublié pas mal de choses qui ne me viennent pas en mémoire. »

Extrait d'un inventaire sélectionné pour la performance « 11 petites soucoupes,... »,

« J'entends la vie et la poésie quand je lis les inventaires. »

« Quand les participants et les spectateurs prendront leur café ou leur thé chez eux le lendemain matin, j'espère qu'ils regarderont leur tasse un peu différemment. »

Adrianna Wallis

Adrianna Wallis

« 11 petites soucoupes,... »

Performance

Samedi 18 mai 2024, de 18h à 22h

Cour d'honneur de l'hôtel de Saint-Aignan

À l'occasion de la Nuit européenne des musées

Pour la Nuit européenne des musées, Adrianna Wallis investit la cour du mahJ avec « 11 petites soucoupes,... ».

Au cours de cette performance impliquant plus de quarante bénévoles, l'artiste revient sur un pan méconnu et souvent tabou de l'histoire de la Shoah : la spoliation des objets du quotidien pendant l'Occupation, lors du pillage, par les services de la *Möbel-Aktion*, de 38 000 appartements parisiens occupés par des familles juives. C'est sur ces objets et non sur les œuvres d'art que l'artiste choisit de poser son regard.

À partir des listes minutieusement rédigées de mémoire par les familles à leur retour de clandestinité, d'exil ou de déportation, Adrianna Wallis fait entendre la modestie des biens spoliés, mais aussi l'ampleur d'un pillage de très grande envergure.

Dans la cour d'honneur de l'hôtel de Saint-Aignan, le temps d'une soirée, ces objets disparus seront murmurés à plusieurs voix par les bénévoles, comme pour les faire exister à nouveau. Sans images, le public sera invité à reconstituer mentalement ces vides d'objets.

Les participants ont répondu à un appel à volontaires lancé par l'artiste, relayé par le mahJ et par les Archives nationales. Le 18 mai, ils réaliseront bien plus qu'une lecture : en restituant des listes apprises par cœur, ils porteront en eux un fragment de la mémoire d'un(e) survivant(e), d'un monde disparu. Combien de temps se souviendront-ils de la « petite casserole en nickel avec couvercle », des « deux chaises en velours verdâtre », de « la grande nappe blanche damassée avec des carreaux rouges » ?

Avec le soutien du Centre national d'arts plastiques, des historiennes Sarah Gensburger et Margaux Dumas, ainsi que du comédien Philippe Chareyron

Entrée libre

Toute la programmation de la Nuit européenne des musées au mahJ



Vitrine d'objets spoliés,
restitués par le Jewish
Cultural Reconstruction
Photo Giovanni Ricci-
Novara

Visites guidées

› 18h

Visite musicale en famille

par **Orlie Taïeb**, conférencière du mahJ
Enfants à partir de 5 ans

Des mélodies klezmer, un shofar et des crécelles résonnent dans les collections. Une visite musicale qui éveille tous les sens et invite au voyage, de Jérusalem à Casablanca.

› 19h15 ; 20h15 ; 21h15

Radiographie d'un musée, spoliations et restitutions

par **Cécile Petitet**, conférencière du mahJ

Un tableau spolié en quête de propriétaire, une vitrine d'objets volés, des œuvres retirées des collections pour être restituées...

Ce parcours aborde l'histoire d'une partie des collections du musée et ses développements contemporains, sans oublier d'aborder l'histoire de l'hôtel de Saint-Aignan, théâtre d'arrestations et de l'aryanisation de certaines des entreprises qu'il abritait sous l'Occupation.

Installations

› Jusqu'au 29 septembre 2024

L'enfant Didi, itinéraire d'une œuvre spoliée de Chana Orloff, 1921-2023

Le 26 janvier 2023, la sculpture *L'enfant Didi* à l'effigie du fils de Chana Orloff, faisait son retour dans l'atelier de l'artiste. Volée le 4 mars 1943 – avec l'ensemble du contenu de l'atelier-logement et 140 autres sculptures –, l'œuvre est ensuite passée de main en main jusqu'à sa réapparition à New York, en 2008, et sa restitution à la famille en 2022.

L'exposition-dossier revient sur la place de cette sculpture dans la trajectoire artistique de Chana Orloff. Elle permet également, à partir de cet exemple précis, de rappeler la réalité du pillage des ateliers d'artistes pendant l'Occupation, et de présenter les démarches de réparation et de restitution entreprises par l'artiste et les membres de sa famille sur trois générations.

› Jusqu'au 1^{er} décembre 2024

Raphaël Denis. Fonds Rosenberg, les années parisiennes

L'installation au mahJ de Raphaël Denis est une réappropriation mémorielle du fonds du marchand d'art Paul Rosenberg, victime des spoliations nazies. Depuis presque une dizaine d'années, l'artiste-chercheur explore la question des spoliations d'œuvres d'art survenues en France pendant la Seconde Guerre mondiale, à travers un ensemble d'installations nommées *La Loi normale des erreurs*.



Raphaël Denis. Fonds
Rosenberg, les années
parisiennes
Photo Aurélien Mole

« 11 petites soucoupes,... »

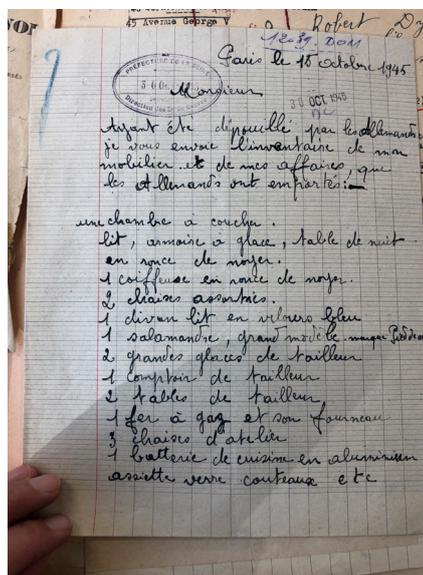
Les prémices du projet, par Adrianna Wallis

Mon histoire familiale a fait que, depuis l'enfance, je n'ai que des objets et des récits pour accéder à un pan entier de mon passé. C'est par ce biais que j'ai spontanément interrogé le rapport affectif entretenu avec les objets qui nous entourent. Dès lors, ils sont devenus la matière première d'un travail reposant sur la mémoire et l'oubli, sur l'intimité et le partage. Ces interrogations se sont d'abord traduites, dès mes premières années aux Beaux-Arts, par des expérimentations autour de l'effacement et de la destruction des objets, comme l'une de mes premières œuvres réalisée pendant mes études en 2008, *Collection de vides*, traitant du manque et de l'absence.

En 2021, je découvre l'existence d'une mémoire familiale restée tue depuis quatre-vingt ans. Trois historiens intéressés par les spoliations menées pendant la Seconde Guerre mondiale me contactent successivement au sujet des tableaux spoliés dans l'atelier de ma grand-mère peintre, Diane Esmond. J'apprends que le pillage ne concerne pas seulement ses quarante-deux tableaux, mais l'intégralité des appartements de mes arrières grands-parents et grands parents. On me révèle également que les services qui avaient réquisitionné l'immeuble familial, situé au 54, avenue d'Iéna à Paris, n'étaient autres que l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (chargé du pillage des objets d'art), puis le Comité d'organisation des entreprises de déménagement et de garde-meubles, moins connu, qui a organisé le pillage massif d'objets du quotidien pendant l'Occupation.

Dans un mouvement allant à l'encontre du tabou entourant la spoliation d'objets, que ce soit dans ma famille ou dans d'autres, je souhaite ramener cette histoire dans le présent. Pour ce faire, dans le cadre d'un projet artistique soutenu par le Centre national des arts plastiques, j'ai choisi de prendre comme point de départ les dizaines de milliers d'inventaires d'objets spoliés, rédigés de mémoire par les familles juives à leur retour d'exil ou des camps. Nous ne pouvons pas retrouver leurs objets (et encore moins les moulins à poivre que les œuvres d'art), mais ce que nous pouvons « restituer », c'est l'histoire elle-même. L'histoire d'une déshumanisation qui s'est opérée à travers un titanesque pillage d'objets et, dans le même temps, l'histoire de survivants qui, en décrivant précisément à l'administration française chacun de leurs objets, murmurent leur vie d'avant.

Pour en savoir plus : https://www.dropbox.com/scl/fi/tftfhc38592aq0u0wikqx/11-restera-la-gravite_pdf?rlkey=8f15dvj7giwtbhzmd3oaks86&dl=0



Inventaire et caisse d'archives relatives aux Dommages de guerre consultés par Adrianna Wallis aux Archives de la Ville de Paris

D'autres inventaires sélectionnés pour la performance proviennent du Fonds AJ38 aux Archives nationales.

La *Möbel-Aktion* (Opération Meuble)

Installé à Paris, l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) devient en septembre 1940 le service officiel de confiscation des biens juifs et francs-maçons dans l'Europe occupée. Il est dirigé par le théoricien nazi Alfred Rosenberg, représenté en France par Kurt von Behr.

En mai 1942, l'ERR crée un service chargé spécifiquement de vider les appartements appartenant à des familles juives, la Dienststelle Westen (antenne Ouest), dirigée jusqu'au 31 juillet 1944 par von Behr. Cette opération a pour nom *Möbel-Aktion* (Opération Meuble).

Le rapport von Behr sur la *Möbel-Aktion* indique que 69 629 logements juifs, dont 38 000 à Paris, ont été vidés de tous les objets usuels ou ornementaux.

À l'exception des œuvres d'art, les biens saisis sont triés dans trois camps d'internement au cœur de Paris par 800 détenus juifs : les Magasins généraux (gare d'Austerlitz), le magasin de meubles Lévitane (rue du Faubourg Saint-Martin) et le camp Bassano (avenue d'Iéna).

L'essentiel de ces biens spoliés est à l'origine destiné aux familles allemandes en vue de leur installation dans les territoires conquis à l'Est, puis le projet est réorienté au profit des sinistrés des bombardements alliés.



Caisses d'objets du quotidien pillés et triés (linge de maison, ustensiles de cuisine, etc.) dans les sous-sols du Palais de Tokyo. Dans *Images d'un pillage*, de Sarah Gensburger

Adrianna Wallis



Adrianna Wallis
Photo Wai Lin Tse

Née en 1981 et diplômée de l'école des Beaux Arts de Barcelone, Adrianna Wallis vit et travaille dans le Vercors, sa région d'origine.

Elle s'intéresse aux sentiments qui nous traversent et crée des œuvres protéiformes qui vont de la performance à la sculpture, en passant par l'installation sonore, la photographie ou l'archivage. Pour créer, elle s'inspire d'un lieu ou d'un contexte d'exposition et procède d'une esthétique relationnelle, telle que l'a définie Nicolas Bourriaud : elle met en jeu « des rapports interhumains » et « des modes d'échanges sociaux ». Elle récolte les histoires des uns, qu'elles lui soient racontées ou contenues dans des objets, pour les faire résonner avec l'intimité des autres. Par des manipulations et des mises en scène simples et poétiques, elle crée des formes ou des dispositifs qui font jaillir l'inaperçu ou l'impalpable et révèle au passage la fragilité de notre intériorité.

Dans *Les lettres ordinaires* elle détourne du recyclage des milliers de lettres perdues et leur donne voix. Dans *Les Soliloques*, elle fait entendre les pensées de femmes qui marchent dans la ville ; dans *Rétention*, des galets « chargés » de traumatismes sont recouverts d'un voile de verre. Dans *Mémorial*, les traces indélébiles de bougies sur une pierre donnent forme aux vœux des participants. Dans la performance *Être pont*, elle fait revivre par des récits un pont démolé, prenant à cœur un rôle qu'elle s'est assigné, celui d'un « passeur », d'un dépositaire de la mémoire, pour retenir les histoires destinées à être effacées par le temps.

Elle a exposé dans de nombreuses institutions en Espagne et en France (Archives nationales, Magasin, Parcours Saint-Germain, biennale de Lyon, festival Printemps de septembre) et certaines de ses œuvres ont intégré des collections publiques (FRAC Aquitaine, FRAC Grand-Large, La Panera – Espagne).

Les lettres ordinaires
Adrianna Wallis
avec Arlette Farge



Manuella Éditions

Publication

Adrianna Wallis, Arlette Farge, *Les Lettres ordinaires*
Manuella Éditions, 2023
240 pages

Expositions individuelles

- 2021 « Les nappées », La Halle, Pont-en-Royans (en duo avec l'artiste Camille Bondon)
- 2020 « Les lettres ordinaires », Archives nationales, Paris.
« Le Pouvoir du papier », galerie Carles Taché, Barcelone.
- 2019 « Les lettres ordinaires (les liseurs) », espace Madeleine-Lambert, Vénissieux.
- 2016 « Entre Prendre et Perdre », galerie Carles Taché, Barcelone.
- 2015 « U, UV, WX, X » 3D Gallery, Mestre-Venise.
- 2014 « Rare et Magnifique », Angle Art Contemporain, Saint-Paul-Trois-Châteaux.
- 2013 « IJ, U, X y otros recuerdos dormidos », festival ArtNou, galerie Carles Taché, Barcelone.
- 2012 « Rare et Magnifique », La Sala Vinçon, Barcelone.
« Bijou Bougie », Fostering Arts and Design, Barcelone.

Performances

- 2023 « L'harmonie immense qui dit tout (chœur) », La Villa du Parc, Annemasse
- 2021 « Les liseurs », Printemps de Septembre, La cave Po', Toulouse.
- 2020 « Illisible », maison de la Poésie, Paris.
- 2017 « Être pont », BF15, Lyon.

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ en 2018

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de la capitale. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Joann Sfar. La vie dessinée », « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque propose un fonds unique de plus de 27 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ est un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ travaille actuellement, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, à un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Suivez le mahJ



Soutenu par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


VILLE DE
PARIS

Informations pratiques

- › Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris
- › Horaires d'ouverture
Voir mahj.org
Fermé le lundi, sauf pour les groupes scolaires sur réservation
- › Accès
Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
- › Informations
mahj.org
01 53 01 86 53
info@mahj.org
- › Tarif
Entrée libre

Contacts

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics
Pascale Samuel, conservatrice chargée de la collection d'art moderne
et contemporain, à l'initiative de l'invitation d'Adrianna Wallis

Presse et réseaux sociaux
Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org